

## Préparation St Quentin-la-Tour



### St Quentin et le hameau de Queuille

Au moyen-âge les deux entités étaient bien distinctes. Un acte de vente d'une parcelle de vigne à Queuille écrite sur parchemin et en latin en 971 est conservé aux archives départementales.

Au X<sup>ème</sup> siècle ce lieu dit se nommait « *colliene* » pour colline, et possédait déjà un château.

L'histoire de la cité sera liée au hameau de Queuille dont le château fut mentionné en 1002 dans le testament de Roger 1<sup>er</sup> comte de Carcassonne.

Ce « castrum » deviendra une étape sur la route de Montségur du fait de la proximité de ses seigneurs avec le catharisme.

Ainsi dans une déposition devant l'inquisition de Bernard Cairole (Homme de troupe, sergent rémunéré faisant partie de la garnison de Montségur) celui-ci mentionna : « *nous avons fait sortir une nuit du château de Montségur la parfaite India avec sept autres parfaites, et nous les avons accompagnées jusqu'au castrum de Queuille* »

Le château actuel résulte de plusieurs reconstructions sur la base du XVI<sup>ème</sup>.

Le noyau primitif du village de St Quentin dit « *le Barry d'en haut* » fut mentionné en 960 portant le nom d'Amils et doté d'une église.

Après la croisade contre les cathares au XIII<sup>ème</sup> les terres de Belloc, Queuille et St Quentin constituèrent une enclave dans la terre de Mirepoix en demeurant possession des comtes de Foix. Elles changeront de main avant leur achat par les seigneurs de Levis au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le village actuel, développé plus tard que le *Barry*, adopte la forme d'un village-rue sur l'axe de Lavelanet à Mirepoix.

La tour est inscrite au patrimoine des monuments historiques depuis 1944. Le donjon central de plan rectangulaire est entouré d'une enceinte carrée avec des tours également carrées dans les angles nord et sud. Si sa première mention remonte à 1331, plusieurs éléments architecturaux proviennent d'époques plus récentes comme des baies géminées en plein cintre de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Les fenêtres à croisée et demie croisée appartiennent au XV<sup>ème</sup>. Les corbeaux de pierre aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> étage devaient soutenir un chemin de ronde. L'entrée principale arbore le blason de la famille de Lissac seigneur du lieu aux XV et XVI<sup>ème</sup>.

Dès le XVI<sup>ème</sup> un moulin à farine a été attesté sur la rivière du Countirou. Propriété des seigneurs de Levis il sera vendu comme bien national en 1793. En 1881 un règlement permettra aux habitants de s'alimenter en eau pour leurs besoins domestiques et pour leurs animaux. A la fin du XIX<sup>ème</sup> le village comptait trois moulins à farine alimentés par le ruisseau.

En 1938 la commune rajouta « la tour » à son nom pour devenir St Quentin la tour.

## Belloc

En 1310 la seigneurie passera dans la famille d'armagnac



## Camon

Le nom viendrait du gallo-romain « cambo dunum » signifiant la citadelle du méandre.

La légende dit que ce serait Charlemagne qui aurait ordonné la construction de l'abbaye bénédictine en 778 ainsi qu'une modeste église. L'abbaye existait au X<sup>ème</sup> car le premier acte inventorié date de 923 et suivait la

règle de st benoit.

En 943 l'abbaye sera soumise à celle de Lagrasse dans l'Aude et rapidement les moines défrichèrent les terres pour les cultiver en pratiquant l'irrigation, ainsi une agriculture se développera sur les collines de Camon. Les moines propriétaires de beaucoup de terres proposèrent aux villageois sous leur protection de cultiver vigne et céréales pour assurer la redevance à Lagrasse.

Le 16 juin 1279, comme tous les villages de la vallée de l'Hers, Camon sera détruit par l'inondation catastrophique provoquée par la rupture du barrage naturel qui retenait le lac de Puivert.

*Au moyen âge le château de Puivert (près de Chalabre) reflétait ses tours dans les eaux d'un vaste lac à ses pieds. Ce lac était retenu par une moraine naturelle et occupait une superficie de 50 à 100 hectares suivant les saisons.*

*Ce 16 juin, par suite de précipitations pluvieuses exceptionnelles, la moraine lâcha et le lac se vida entraînant un grossissement dévastateur de l'Hers. La ville de Mirepoix fut entièrement détruite par l'inondation qui en résulta. Inscrite dans le marbre de l'histoire elle fut également l'objet d'un flou de la légende et de la tradition orale, ce tragique évènement fut parfois commenté de manière à surprendre à travers le prisme de l'imagination.*

*Des sources historiques nouvelles, confrontées aux données typologiques et géologiques permettent maintenant de porter un regard nouveau sur ce qui fut une catastrophe majeure au XIII<sup>ème</sup> siècle.*

L'abbaye sera reconstruite entre 1280 et 1316 à l'image des forteresses royales, la régularité ne sera rétablie qu'en 1317 pour 12 religieux.

Pendant la guerre de 100 ans une enceinte crénelée sera élevée autour du prieuré mais l'abbaye sera à nouveau mise à feu et à sang.

Il faudra attendre 1502 et l'élection de Philippe de Mirepoix comme évêque du lieu, confirmée par le Parlement de Toulouse, pour voir les bâtiments actuels reconstruits (1503-1535.) Philippe de Lévis fera aménager ses appartements dans la grande tour rectangulaire appelée château. Il fera aussi édifier le mur d'enceinte du village de 1526 à 1535.

Entre 1560 et 1570 le Cardinal George d'Armagnac, prieur de Camon fera restaurer les fortifications, combler les créneaux et percer des meurtrières. Il flanquera l'angle ouest du village d'une petite tour ronde. Cela afin de se protéger des menaces de guerre de religion.

Les prieurs qui se succéderont du XVII au XVIIIème apporteront des éléments de décoration d'une grande richesse tant dans l'église que dans l'abbaye château.

La population passera à 860 habitants. Certains s'installeront dans les grandes cabanes de Camon qui sont de véritables fermes

Lors de la révolution les moines abandonnèrent le prieuré sans résistance et l'ensemble abbaye château sera vendu comme bien national en 1791. Depuis des familles se succédèrent pour y vivre.

### **Les Lévis-Mirepoix :**

La seigneurie de Mirepoix, fut donnée à Gui de Lévis par le traité de Paris en 1229.

*Gui 1<sup>er</sup> de Lévis était le second fils de Philippe 1<sup>er</sup> Lévis, seigneur de Lévis Saint-Nom dans la châtellenie de Chevreuse en Ile de France.*

Il prit le nom de Gui 1<sup>er</sup> de Lévis-Mirepoix et reçut le titre héréditaire de « maréchal de la foi », mais aussi le fief de Lagarde. Ce titre sera conservé pendant 563 ans par la famille. Un second château fut construit, à la fin du XIIIème siècle, par Gui III (1240-1299) maréchal, seigneur de Lévis, Montségur, Florensac, dont il ne reste qu'une tour rectangulaire et des vestiges de tours d'enceinte.

Son fils Jean 1<sup>er</sup> se maria avec la fille de Roger-Bernard II comte de Foix.

Jean IV Posthumus de Levis maréchal et seigneur de Mirepoix marié à Charlotte de Levis-Lugny-Coussan auront plusieurs enfants. Ainsi François seigneur de Lavelanet décédera en 1485, Jean V sera seigneur de mirepoix de 1493 à 1533, Philippe futur évêque de mirepoix, mais aussi Françoise, Hélène, Annette, Gabrielle, Marguerite, Françoise et Jeanne.

*Lors du mariage de Jean VI de Lévis (1540-1607), seigneur de Mirepoix avec Catherine Ursule de Lomagne (1540-1616), fille d'Antoine de Lomagne, vicomte de Gimoes et baron de Terride, cette dernière apporta la baronnie en dot. Catherine eut dix enfants et donna la baronnie à un fils cadet, Jean de Lévis. Ce dernier, seigneur de Roquefort, appelé comte de Terride mourut en 1664 au château de Mirepoix qui prit alors le qualificatif de Terride.*

Jean de Lévis-Lomagne, seigneur de Roquefort, baron du lieu sera, en 1664, le dernier habitant du château de Mirepoix par cette famille, car ces seigneurs habitaient au château de Lagarde depuis le XIVème siècle. Ce Jean, appelé comte de Terride, né en 1578 mourra en 1664 au château de Mirepoix.

Au XVIIIème la terre de Mirepoix sera érigée en Marquisat. Des Lévis furent Sénéchaux de Carcassonne de père en fils durant deux siècles (XVII et XVIIIème).

Gaston Pierre de Lévis-Mirepoix, maréchal de France sera marquis puis 1<sup>er</sup> duc de Mirepoix.

A noter Antoine, Duc de Lévis Mirepoix, né à Lérans (Ariège) en 1884, membre de l'académie française, auteur de romans et de livres historiques, en particulier : « Henri IV Roi de France et de Navarre. »

### **Philippe de Lévis Mirepoix :**

Troisième fils de Jean IV, Philippe naquit en 1466 au château de Lagarde et il fera ses études à Toulouse puis à Paris. Il sera chanoine de Mirepoix à 14 ans et deviendra abbé commanditaire de la Trinité de Morigny en 1490, puis évêque de Bayonne le 3 avril 1491.

Il sera élu évêque de Mirepoix en 1493, et renoncera à Morigny et au diocèse de Bayonne. Mais l'archevêque de Toulouse refusera son élection et il lui faudra des interventions de la papauté pour prendre officiellement ses fonctions à la suite d'une bulle papale. Il recevra la consécration épiscopale dans l'église St Benoit de Castres le 17 septembre 1497.

Par deux fois le Pape Alexandre VI lui octroiera : le prieuré de Camon le 3 novembre 1498, puis l'abbaye de Lagrasse le 27 décembre 1500.

Dès lors il partagera son temps entre Mirepoix, Camon et Lagrasse. Il réorganisera le Collège de St Nicolas de Toulouse.

A son avènement le diocèse de Mirepoix, dévasté par les routiers, était complètement ruiné. Il déploiera alors des prodiges d'administration et s'avérera un grand protecteur des arts.

Un rapport reçu au Parlement de Toulouse en 1529 décrit l'état misérable de l'évêché au XVème et renseigne sur les travaux entrepris par Philippe.

En premier il fit reprendre la construction de la cathédrale de Mirepoix, inachevée faute de ressources. Il consolida l'édifice qualifié « *en si grande ruine, plein d'arbres et d'herbes où se vautraient les pourceaux et autres bêtes jusqu'à l'entrée du chœur.* »

Il complétera les chapelles internes, fera construire le porche avec sa tribune épiscopale. Il élèvera sur la façade méridionale le clocher qui projette sa flèche hexagonale à plus de 60 mètres de hauteur et effectuera des travaux d'ameublement. Ainsi le chœur sera tendu de tapisserie des Flandres avec des décorations somptueuses. Le trésor s'enrichira de bijoux et de reliquaires, de chappes et de chasubles « de drap d'or frisé. »

Il fera reconstruire le palais de l'évêché dès 1457, ce qui occupera des artistes pendant de nombreuses années.

Près de Mirepoix il transformera la Tour Madame de Mazerètes, ancienne résidence d'été des évêques en un château avec créneaux, canonnières et barbacane.

A Camon il fera reconstruire la tour carrée à machicoulis du nord-est et placera ses « armes » sur la porte d'entrée. Il rendra habitable la demeure seigneuriale, en voûtant le chœur et le meublera de stèles à 2 rangs.

A Lagrasse il fera édifier un clocher massif dont la ruine domine encore l'abbaye.

La mort de Philippe en août 1537 mettra un arrêt des travaux dans le diocèse.

Sous la révolution l'hôtel épiscopal deviendra un grenier public qui sera vendu comme bien national, mais sera racheté par le Duc de Lévis-Mirepoix.

## Balade St Quentin du 1<sup>er</sup> juin 2025

C'est avec un ciel tendu de grisaille et une clarté bienveillante annonciatrice de chaleur que nous prenons place dans le bus neuf.

Le long ruban de l'autoroute se déploie entre les haies fourrées et les champs à la végétation débridée offrant aux animaux une pâture enrichissante. Dans ce foisonnement de teintes vertes les tons se fondent dans une gracieuse harmonie naturelle.

Des alignées de hautes frondaisons signalent le bord du canal du midi ou bien les ruisseaux quadrillant l'espace. Un marquage permanent de la présence de l'eau nourricière. Les bordures se couvrent de bouquets jaunes de cette espèce invasive arrivée d'Australie avec les peaux de moutons pour Mazamet : le *séneçon du cap*.

Un moutonnement coloré ondule avec des massifs de *genêts à balais* inter mêlant la verdure des



feuilles et l'éclatante couleur jaune des fleurs. L'horizon brumeux dissimule les lointaines montagnes pyrénéennes sous un ciel opaque où pourtant la lumière semble vouloir paraître. Les champs cultivés découvrent leurs plants en pleine effervescence où parfois se distingue des arabesques, issues du piétinement des véhicules agricoles.

Des instants d'inquiétudes naissent devant l'activité des essuie-glaces qui doivent enlever l'humidité du pare-brise. Pluie ou brouillard, quel temps avons-nous avoir et les K-way

devront-ils être utilisées ?

A St Quentin il faut se garer sur la route, heureusement peu passagère en ce matin, devant le renforcement formant place ombragée par de hauts platanes du foyer municipal. Le brouillard s'est dissipé et la lumière apporte une touche de sérénité pour le parcours.

Le départ s'effectue par une petite route à faible pente d'où l'on perçoit dans le lointain une tour qui s'estompe à gauche dans la brume.

Le long de la route se dressent des graminées ces monocotylédones, aux minuscules fleurs en épis constituant des inflorescences où les fleurs, sans pédoncule, sont insérées le long d'un axe principal. Se distingue le *dactyle aggloméré* vert avec sa générosité et la forme renflée, la *fétuque des près* légèrement rougissante avec ses impressionnantes capitules, le *paturin des près* avec son épi plus éparpillé contrairement à la *fléole des près* toute ramassée autour de sa tige. Ces plantes fourragères peuplant les champs fournissent un foin riche pour l'alimentation de l'hiver ou des périodes torrides.





Les graminées constituent la cinquième des grandes familles de plantes à fleurs avec des espèces très diversifiées. Ces herbes se sont développées pendant l'ère géologique dite cénozoïque ou tertiaire, soit depuis 65 millions d'années. Les plus anciennes de ces graminacées, fossilisées, ont pu être datées d'entre - 30 et - 20 millions d'années. Période où elles acquièrent une domination sur l'écosystème générant steppes et prairies, modifiant ainsi la surface de la terre et nourrissant les animaux herbivores. Ces

graminées et les herbivores évoluent ensemble.

Sur le côté de petits *fraisiers rampants* à l'état sauvage ne présentent que leurs feuilles jeunes et fraîches disputant aux *pissenlits* l'espace du talus. Sur une surélévation des *fougères de type céterac* aux pennes ovales ou oblongues paraissent avoir subi un arrosage chimique et montrent une partie de leurs feuilles comme calcinées et virant au brun.

Nous prenons à gauche en direction de Borde Blanche entre champs où le fanage a permis de récolter puis façonner de grosses balles qui attendent le ramassage, et des friches garnies de ces herbes hautes et touffues.

Sur notre gauche, faisant irruption dans cette dense végétation, des *orchis pyramidaux* aux fleurs violacées offrent leurs épis coniques à notre vue.

Sur la gauche, le talus bordant le champ est parsemé de *rosiers sauvages*, *églantiers* avec des fleurs rosacées, dont le poids fait courber la liane fragile mais piquante et accrocheuse.

Le chemin devient montant et sur

l'accotement s'étale le *lotier corniculé* en touffes avec ses fleurs d'un jaune vif et ses racines qui stabilisent le sol, disputant au *trèfle des près* aux fleurs rouges cet espace redevenu sauvage.

A gauche des *fléoles* d'un brun clair penchent leurs épis comme une charge trop lourde. Le chemin est tapissé de *trèfle rampant* avec ses feuilles à trois pétioles et ses fleurs blanches groupées en boules rondes au sommet des tiges dressées. Là encore des rouleaux cerclés de foin sont rassemblés où dispersés selon les travaux effectués, de quoi rassurer les agriculteurs pour la période



froide, d'autant qu'il reste de nombreuses superficies à faner.

A travers les végétaux pavant la surface de marche nous apercevons des crevasses attestant du dessèchement de la terre ainsi que dans certaines parties du sous-bois des aiguilles desséchées des résineux qui tardent à se décomposer.

Après cette tranquille et bucolique montée la descente prend forme avec un cheminement que la pluie a délavé mais relativement sec.





La terre parfois légèrement humide laisse voir les traces des pieds ferrés de chevaux, passage confirmé pas des tas de crottin sur une centaine de mètres.

Quelques *boutons d'or* ont trouvé une ressource d'humidité pour élaner leurs corolles vers la lumière. Sous cette arche naturelle où les branchages se rejoignent, formant un grand couloir protégé du soleil, le sentier devient un peu défoncé mais la pente permet d'assurer la descente tout en évitant

les racines redues visibles par l'érosion.

C'est une longue incursion alternant descentes plus ou moins accentuées et replats permettant d'agrandir la foulée. Et puis le chemin devient plus laborieux par les tranchées faites par les grosses roues du matériel agricole. Il faut souvent passer d'un coté à l'autre pour bénéficier d'un espace suffisants pur poser facilement les souliers. Les creux sont encore humides et il est bon de contourner les risques boueux.

Le *plantain à large feuille* est majestueux et dresse sa tige couverte de graines prêtes à être diffusées par le vent. Par endroits le sol glaiseux est lissé par le passage important d'eau et les galets en profitent pour prendre l'air. Nous arrivons au fond du talweg pour un arrêt bienvenu près du ruisseau Touyre.

En prenant à gauche nous contourons un très grand champ d'*orge* dont les épis aux longs filaments sont garnis et conséquents laissant imaginer une belle récolte.

Sur la gauche nous suivons

l'impressionnant mur de clôture de la propriété du château de Sibra. Une muraille qui s'étend sur des kilomètres, entourant le vaste domaine paysager devenu, après restauration, un gîte hôtel tranquillisé dans ce parc.

La partie centrale du chemin est très herborisée et le *plantain à longue feuille* élève son chaton en vue de dispersion des graines, tandis que cette avancée champêtre nous conduit sur la départementale. Prenant à gauche nous marchons en direction de Lagarde en découvrant les murailles délabrées de l'ancien château. Ancien château-fort construit au XIème par le roi d'Aragon Ramire de Navarre, celui-ci s'élevait sur une petite colline dominant l'Hers vif. Plus tard, à la suite



de la croisade contre le catharisme le domaine fut donné par le roi Philippe Auguste en 1212 à Guy 1<sup>er</sup> de Levis, seigneur de la vallée de Chevreuse et lieutenant du commandant des croisés. François Levis de Mirepoix y fera édifier un grand château de forme carrée avec quatre tours monumentales où viendra s'installer la famille de Mirepoix. Ce château sera pillé sous la Révolution et sa démolition décidée par un arrêté du 10 Floréal an II. Il sera détruit et laissé à l'abandon.



Nous quittons rapidement la départementale, après un cheminement en file indienne, pour prendre la voie étroite sur la droite dont l'accotement est couvert d'*orties* luxuriantes qui grimpent à la recherche du soleil au milieu des graminées. Des *coquelicots* timides rappellent l'attachement de ces plantes à la vie, après une presque disparition due à la chimie.

Après le franchissement du pont sur l'Hers vif se découvre à droite un immense champ de *maïs* aux plants en plein développement.

L'avancée s'effectue sous une chaleur moite laissant envisager un orage possible. Un petit raidillon nous conduit près d'une ancienne maison de garde-barrière et permet d'accéder à la voie verte pour une pause.

Cette voie paisible et ombragée a remplacé la voie ferrée de la ligne de chemin de fer reliant Bram à Lavelanet. C'est un endroit apprécié pour la course à pied, la marche ou bien le vélo et qui s'étale sur près de dix kilomètres. Une belle réalisation remettant en valeur ces espaces bien souvent à l'abandon et retournés à la vie sauvage avec rails rouillant lentement. Là une bonne décision fut prise permettant aussi le recyclage d'un acier très recherché. Les longues lignes droites paraissent interminables pour ces trois kilomètres de marche à effectuer. Pourtant l'avancée est facile dans ce faux plat montant aménagé et propre. Parfois il faut faire place aux cyclistes qui semblent estimer cet aménagement.



Nous avançons sous des frondaisons qui abritent du rayonnement solaire et lors de rupture végétative le changement brutal provoque la sudation. La file s'allonge et les conversations vont bon train offrant un peu d'oubli à cette multiplication des pas, car peu à peu les chaussures s'alourdissent. Sur la gauche les *chênes* succèdent aux *acacias*.

Des *renoncules âcres* dressent leurs longues tiges avec une floraison jaune groupée en inflorescence avec un calice velu à sépales étalées. Le *laiteron des champs* plus rampant découvre ses larges fleurs en languettes, capitules jaunes claires entourées de petites feuilles. Quelques *circes des champs*, ce chardon des terrains incultes en denses colonies, se teintent d'un rose violet.



Il faut puiser dans la volonté pour augmenter la longueur du pas, croire se rapprocher de la limite visuelle pour alors découvrir une nouvelle étendue. Pourtant la vue révèle souvent de belles et surprenantes choses et il est plaisant de marcher sans obstacle.

Enfin se découvre un nouveau petit bâtiment de garde-barrière que nous longeons avant d'apercevoir le pont enjambant l'Hers à l'entrée de Camon.



Après un bref coup d'œil sur la rivière nous descendons un escalier bien aménagé qui permet de rejoindre le niveau de la rivière, une quinzaine de mètres de dénivelé au bout des marches bien entretenues et au garde-corps solide.

Il ne reste plus qu'à rejoindre le bord de l'Hers ou de nombreuses places ombragées sont disponibles, y compris sous l'ancien pont de voie ferrée enjambant la rivière. Il est temps de reprendre de la force entamée par le parcours.

De ce côté de la rivière nous avons une vue sur de magnifiques rosiers aux couleurs variées, un spectacle permanent et vivant pendant le repas.

Avant de repartir un mot sur le lac de Puivert :

Le 16 juin 1289 l'effondrement du barrage naturel, vestige d'une ancienne moraine glaciaire retenant les eaux du lac, au pied du château, provoquera la destruction de villages comme Comon et aussi d'une grande partie de la ville de Mirepoix située à 30 km au nord, en Ariège.

Les contours de l'ancien lac furent dessinés au quaternaire et la profondeur devait atteindre de 15 à 18 mètres, l'observation du lieu fait penser à une superficie d'est en ouest de 5 à 6 km, et 3 km du nord au sud. L'évocation de cette catastrophe se retrouve sous la plume de nombreux historiens et se trouve mentionnée dans le « manuscrit de Doat » conservé à la bibliothèque nationale.

En 1840 un prêtre du diocèse de Pamiers, auteur d'une « Histoire du pays de Foix », notera :

« Les eaux ayant franchies leur digue, atteignirent rapidement les maisons lorsque la rupture du grand lac qui existait près de Puivert vint ajouter à l'horreur. Toute espérance de salut fut alors perdue pour les habitants, les maisons ne pouvant résister à l'impétuosité du torrent furieux entraîné par les eaux qui grossissaient sans cesse... »

Cette histoire trouvera dans la tradition une explication légendaire dont cette version de Richard



Bussière.

Autrefois le château de Puivert surplombait un immense et merveilleux lac. Un jour, une illustre princesse Aragonaise vint au château, invitée par Jean de Bruyère le maître des lieux.

Elle tomba sous le charme du château et surtout de celui du lac qui s'étendait sous ses tours. Son amour des lieux lui fit prolonger son séjour et elle finit par s'y installer. La dame toujours vêtue de blanc fut surnommée « la dame blanche » et elle vieillit paisiblement sur les bords de l'onde.





Avec le temps elle rencontra des difficultés pour se déplacer et prit l'habitude de s'installer dans une roche creusée naturellement en forme de fauteuil.

Ainsi elle pouvait y passer de longues heures à contempler le clapotis de l'eau, à s'émouvoir de la paix des lieux ou s'émerveiller devant les couchers de soleil qui embrasaient le lac.

Elle restait là, assise sur son trône de pierre, entourée de ses gens.

De temps à autres la pluie faisait gonfler

les eaux et parfois le vent transformait les clapotis en véritables vagues déferlant sur la rive. Ces jours là le siège de pierre se trouvait submergé et inutilisable pour la vieille princesse. Aussi la dame blanche devenait mélancolique.

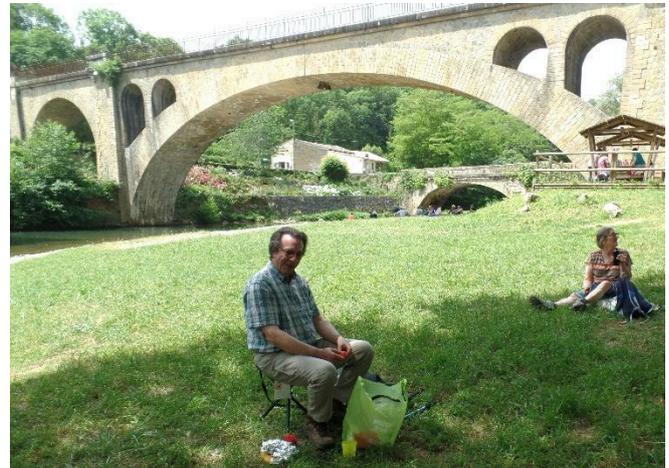
C'est alors qu'un jeune et beau page proposa une solution à la princesse.

En créant une brèche dans la muraille retenant les eaux, le niveau du lac baisserait et le rocher serait toujours sec. Elle expliqua son projet à Jean de Bruyère, qui ne pouvant rien lui refuser commanda des travaux.

Malheureusement l'ouverture d'une brèche dans la pierre fragilisa le roc et sous le poids de l'énorme quantité d'eau la muraille céda brutalement. C'est ce violent torrent qui descendra jusqu'à Mirepoix pour causer morts et destructions.

Il est dit que la dame blanche fut emportée par la fureur des eaux et que, les jours de pluie sur Puivert, on peut voir la dame à une fenêtre du château.

Et depuis ce jour, de lac il n'y eut plus.

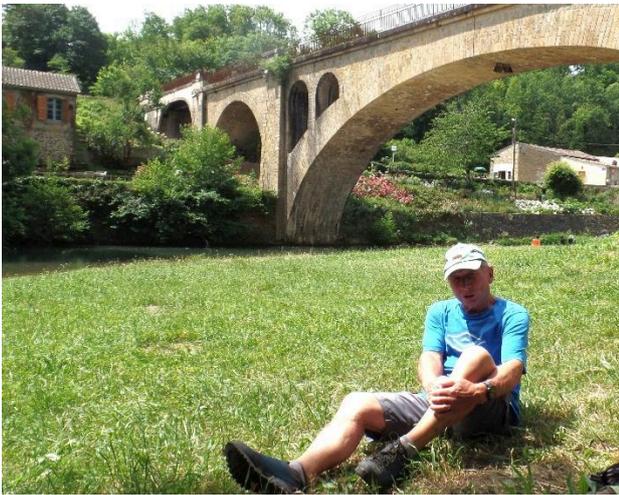


De nombreuses variantes existent pour cette légende très populaire. La principale différence concernant l'origine de la destruction de la pierre servant de barrage. En effet il arrive que la princesse soit la victime des eaux qui montèrent de manière dangereuse par un jour de pluie intense.

La princesse se rendit au bord pour constater par elle-même et c'est à ce moment que la roche céda emportant les eaux du lac et la princesse.

Les faits se retrouvent enveloppés d'élégance et de nostalgie, d'amour humain ou pour la nature afin de créer le rêve et l'évasion. Ainsi va l'histoire colportée par des générations innovant à chaque étape pour satisfaire un besoin de surnaturel et d'émotion. En effet, chaque réalité s'avère souvent trop restreinte avec une absence de mirage.





Un petit mot sur la rivière qui a agrémenté notre balade d'aujourd'hui.

Appelée l'Hers il faut préciser l'Hers-vif ou Grand Hers car ce cours d'eau qui prend sa source près du col de Chioula en Ariège peut devenir rapide et tumultueux.

Son débit double lorsque du porche monumental, ouvert dans la falaise au nord du plateau de Sault, la fontaine intermittente de Fontestorbes libère ses eaux. Il termine son parcours près de Cintegabelle en se jetant dans l'Ariège constituant ainsi son affluent le plus important. Mais l'Hers est un nom connu des Toulousains. Il

s'agit de l'Hers-mort qui prend sa source dans l'Aude, à l'ouest de Laurac et du seuil de Naurouze. Il va se jeter dans la Garonne à côté de Castelnau d'Estrefonds. Son qualificatif proviendrait de ses périodes d'assèchement, aujourd'hui régulées par le barrage de la Ganguise sur la rivière du même nom. Ce dernier fut édifié vers 1979, destiné à la compensation et la régularisation des volumes d'eau nécessaires à l'irrigation du lauragais, à la navigation sur le canal et au soutien de l'étiage de l'Hers-mort.

Il faut repartir et le groupe de quatorze marcheurs remonte sur Camon pour faire une rapide visite du village avant de partir pour une bonne montée conduisant à un parcours plus sportif que celui du matin.



Pour les visiteurs nous entrons dans ce village, couronné du prix de « plus beau village de France » pour découvrir ce jardin de rosiers aperçu pendant le repas.

Une exposition de roses aux boutons volumineux et odorants.

Puis il faut suivre la rue principale de cette « petite Carcassonne » pour rejoindre le bus, en choisissant le trottoir à l'ombre.

Les porches de chaque maison sont auréolés par un rosier fleuri et bien souvent une plaque permet



d'identifier l'espèce, telle la rouge foncée nommée « papa Meilland » ou bien la rose ensachée de blanc dite « Pierre de Ronsard ».

C'est un éblouissement de couleurs pour des fleurs fêtées il a quelques semaines et dont pour certaines les pétales commencent à se ternir et tomber.



Le bus est à l'arrêt et nous attendons, assis à l'ombre des platanes aux branches noueuses de coupes répétées, dans ce village qui semble endormi dans une sieste provençale. Il est vrai que la chaleur est lourde et que les épaules se courbent comme sous une charge imprévue

Sous la chaleur les gazouillis des oiseaux se répondent, intenses et harmonieux, indéfiniment.

Après changement de chaussures le guide vient nous rejoindre et nous apprend que

dans les années 1990 le maire du village, désireux de faire connaître celui-ci, décida de donner un rosier à chaque maison du village. D'où cette magnificence colorée et une fête de la rose le 3<sup>ème</sup> dimanche de mai, une bonne manière de faire venir les touristes pour une festivité attirant le public. Puis nous montons au sommet du mont en contournant la haute maison et son colombage longeant la haute muraille fermant l'espace autour de l'église abbatiale pour découvrir la boucle de l'Hers.

Il est facile d'imaginer les espaces plantés de vigne attestés par les 120 cabanes de pierres sèches témoignant d'une longue histoire de travail et qui apporte le plaisir pour la randonnée. En suivant la fortification construite en plusieurs phases nous pénétrons dans l'espace clos. Celui-ci, depuis la révolution, s'est emplie de maisons d'habitations qui forment un centre-ville condensé.



Le guide nous permet d'entrer dans l'église, protégée de l'intrusion par une grosse grille.

Cet édifice typique du gothique méridional est un havre de fraîcheur pour recevoir les commentaires du guide et ses nombreuses références à Philippe de Lévis, cet évêque de 25 ans, frère du comte de Mirepoix qui restaura Mirepoix et Camon.

Un mot sur St Félicien, l'heureux inconnu dont la « relique » à participer à l'enrichissement du lieu avant de découvrir le « trésor » étonnant de cette église.



Maintenant l'abbatiale est devenue un gîte de renom, une propriété privée aux mains d'investisseurs étrangers qui sont très loin d'un besoin de rénovation du site historique.

Après une dernière vue sur l'entrée de l'abbaye nous terminons devant l'entrée de cet ensemble fortifié pour une petite photo de groupe prise par le guide sympathique et convivial.

Il est temps de partir, en l'absence de toute possibilité de se rafraîchir devant un verre, afin de retrouver les marcheurs à St Quentin qui ont effectué un beau parcours avec d'agréables rencontres avec des animaux et une nature éclatante. Cependant le trajet n'a pas été facilité avec son bosselage et le soleil particulièrement réchauffant, l'été avant l'heure.

Un retour dans la somnolence, mais un trajet sans conflit d'embouteillage, en ce dimanche de fin de pont.



